



PRÔNE

POUR LE TROISIEME
DIMANCHE APRÈS PÂQUES.

*Sur les Devoirs des Pasteurs, & les peines de
leur Ministère.*

Suite du Prône précédent.

Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora
ejus; cùm autem peperit filium, jam non meminit
pressuræ.

*Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la tristesse, parce
que son heure est venue; mais lorsqu'elle a enfanté un
fils, elle ne se souvient plus de ses douleurs.*

(En S. Jean, c. 16.)

JE remis sous vos yeux, Dimanche dernier, le caractère & l'autorité des Pasteurs de l'Eglise, pour vous inspirer les sentimens de soumission & de respect que les fideles leur doivent, comme à des hommes qui tiennent la place de J. C. Je viens vous entretenir aujourd'hui des peines attachées à leur ministère, & dont vous seuls êtes l'objet & la cause; peines que vous pourriez adoucir, & auxquelles vous ne paroissez point assez sensibles. L'Apôtre saint Paul, écrivant aux Galates,

N 6

après leur avoir reproché leur inconstance , leur rechûte , leur aveuglement , jusqu'à les traiter d'insensés , change tout-à-coup de langage , & se livrant aux tendres mouvemens de ce cœur vraiment paternel , qui embrassoit l'univers dans les entrailles de J. C. : mes petits Enfans , s'écria-t-il , que j'enfante de nouveau , jusqu'à ce que J. C. soit formé en vous. *Filioli mei , quos iterum parturio , donec efformetur Christus in vobis.* C'est là , mes chers Paroissiens , ce que vos Pasteurs ne cessent de vous faire entendre ; c'est là ce que vous disent leurs exhortations , leurs inquiétudes , leurs travaux & tous les mouvemens qu'ils se donnent pour le salut de vos ames. Ils vous ont enfanté une première fois en J. C. par le baptême ; mais en perdant la grace que vous aviez reçue , vous retombez dans un état pire que le premier , vous oubliez vos engagements , vous abandonnez J. C. , pour suivre les passions qui vous aveuglent ; voilà ce qui fait gémir vos Pasteurs ; voilà la source des peines , des tribulations , des amertumes qui rendent leur vie si dure. Ce n'est pas-là , il s'en faut bien , l'idée que vous en avez , & qu'on s'en fait dans le monde. Le monde a-t-il raison de prétendre qu'il n'y a pas d'état plus heureux que le nôtre ? c'est ce que nous allons examiner. Mais pourquoi vous entretenir de nos peines ? Pour deux raisons. La première , afin que vous ne nous accusiez pas de vous parler de ce que vous nous devez , & point du tout de ce que nous vous devons. La seconde , afin que connoissant les peines de notre état , vous soyez touchés de compassion , & que cette compassion vous porte à les adoucir. Et comme vous ne pouvez les adoucir qu'en menant une vie chrétienne , il vous est utile , encore plus qu'à nous , de sentir les peines de vos Pasteurs & d'en être touchés.

Vous savez, mes chers Paroissiens, la sentence que Dieu prononça contre nos premiers parens. Malheureux Adam, la terre que tu vas cultiver, te produira bien des épines, & tu ne mangeras de ses fruits qu'à la sueur de ton visage. Malheureuse Eve, que tu es à plaindre! les enfans que tu concevras dans ton sein, te causeront mille angoisses, & tu ne les enfanteras qu'en souffrant les douleurs les plus vives. Toutes les fois qu'un Evêque envoie un Ecclésiastique dans une Cure, il pourroit lui tenir le même langage. Mon-Enfant, vous voilà Curé; vous allez cultiver une portion de la vigne de J. C : ah ! combien d'épines qui vous piqueront le cœur ! combien de raisins sauvages qui vous agaceront les dents ! combien de fruits amers qui vous déchireront les entrailles ! vous serez comme la mere & la nourrice de toutes les ames qui composent votre Paroisse : ah ! que ces titres de mere & de nourrice vous couteront cher ! le travail, l'inquiétude, la tristesse, la douleur, voilà votre partage : *In dolore paries filios*. Il semble, mes chers Paroissiens, que cela vous étonne. Voyons les choses de près. Peut-être que je me fais ici des monstres, & que tout cela n'est que dans mon imagination.

Ne craignez point que je vous fasse valoir le sacrifice que nous sommes obligés de vous faire de notre liberté, de notre tems, de notre repos, de notre santé, quelquefois même de notre vie. Être à l'attache auprès de vous, comme une nourrice auprès de son enfant; passer les journées entières, souvent une partie de la nuit sur les livres, pour étudier la loi de Dieu, méditer, ruminer sa parole, afin qu'étant nourris nous-mêmes de cette parole, vous puissiez recevoir de



notre bouche , & puiser dans nos instructions ; comme un enfant dans le sein de sa mere , le lait précieux qui doit nourrir vos ames , & les faire croître dans la grace. Être obligés de devenir enfans avec les enfans pour imprimer dans leur esprit par la répétition éternelle des mêmes choses , les premiers principes de la Religion , sans que nous puissions nous décharger entièrement sur autrui de cette fonction , une des plus pénibles & peut-être la plus essentielle de notre ministère. Être obligés de courir au loin dans vos campagnes , tantôt pour donner à vos enfans , à vos domestiques ou à vous-mêmes , des instructions que vous ne venez point assez souvent chercher à la Paroisse : tantôt pour vous visiter dans vos maladies , & vous administrer les Sacremens , sans que ni les rigueurs de l'hiver ; ni les chaleurs de l'été , ni les ténèbres de la nuit , ni la distance des lieux , ni la difficulté des chemins puissent nous en dispenser. Être obligés , dans les tems de maladies épidémiques ; de passer le jour & la nuit au milieu des morts & des mourans , d'avoir continuellement devant les yeux l'image de la mort , de la douleur & du désespoir ; une femme qui pleure son mari , une mere ses enfans , des enfans leur pere ; entendre tous ces cris , être pour ainsi dire baigné de toutes ces larmes , ne les essuyer qu'en y mêlant les nôtres. Ah ! que la position d'un Pasteur est cruelle dans ces momens-là ! Mais , être obligés , soit dans la quinzaine de Pâques , soit dans les autres tems de l'année , de nous présenter au confessional comme cette victime de l'ancienne loi , sur laquelle on mettoit les péchés du peuple , ou comme J. C. au Jardin des Olives , chargé des iniquités de l'univers. C'est là que tous nos Paroissiens viennent les uns après les autres décharger sur nos épaules , chacun son fardeau particulier ; l'im-

puisque nous charge de sa corruption, l'avare de ses rapines, l'ivrogne de ses excès; celui-ci de ses médifances, celui-là de sa rancune; l'un de ses juréments, l'autre de ses querelles; ils s'en retournent déchargés, & nous restons chargés; ils s'en vont soulagés, & nous demeurons accablés. Mes chers Enfans, si vous envisagiez vos Pasteurs sous ce point de vue, vous ne pourriez guères vous empêcher de les plaindre.

Mais dans tout cela nous ne faisons que notre devoir, nous vous rendons ce qui vous est dû. Je ne dirai point avec l'Apôtre, que les biens dont vous jouissez par notre ministère sont infiniment au-dessus du peu que chacun de vous donne pour fournir à notre entretien; je dirai plutôt, que puisque le troupeau pourvoit aux besoins temporels du Pasteur, il est juste que le Pasteur pourvoie de son côté au besoin spirituel du troupeau. Non. Je ne me plains point de ce que je suis obligé de faire pour vous. Je compte pour rien les fatigues du saint ministère; rien ne coûte quand on aime. Est-ce que je ne vous aime point? ah! qu'aimerois je donc si je ne vous aimois pas? Nous lisons dans l'ancien Testament, & J. C. l'a répété dans le Nouveau, que l'homme abandonnera son pere & sa mere pour s'attacher à son épouse. Ma chere Paroisse, tant que je serai votre Pasteur, vous serez mon épouse; pere, mere, freres, sœurs, parens, amis, je puis vous aimer encdre; mais l'épouse que Dieu m'a donnée m'est infiniment plus chere que vous. Mes chers Enfans, je suis votre Pasteur, & vous êtes mon cher troupeau. Ma liberté, mon tems, mon repos, ma santé, tout cela vous appartient, je dois vous en faire le sacrifice, & par-dessus tout cela me sacrifier moi-même, s'il le faut, pour le salut de vos ames. Mais si je trouve dans mon état des peines, des amertumes que vous puissiez

adoucir , n'est-il pas naturel , & trouverez-vous mauvais que je vous ouvre mon cœur , & que je le répande devant Dieu en votre présence , que je donne un libre cours à mes plaintes & à mes gémissemens ?

Un Pasteur est comme le pere d'une famille nombreuse dans laquelle il se trouve toutes sortes d'esprits , d'humeurs & de caracteres. Et parce qu'il est redevable à tous , il est obligé de s'accommoder à la portée de chacun , de prendre tour-à-tour mille formes différentes , obligé de changer non-seulement de ton & de langage ; mais , pour ainsi dire , d'humeur & de caractere. Tantôt ferme jusqu'à la sévérité , tantôt indulgent & condescendant presque jusqu'à la foiblesse. Tantôt il faut déployer toutes les richesses de la miséricorde , & paroître rempli de confiance jusqu'à prendre sur soi , tout ce qui effraie les ames timides , & produit en elles une crainte excessive qui approche du désespoir. Tantôt , il faut faire la peinture effrayante des jugemens de Dieu , pour troubler ces consciences que la longue habitude du mal a rendues comme insensibles ; ces pécheurs endurcis qui ne craignent rien , lors même qu'ils ont un pied dans l'enfer. Il faut employer tour-à-tour , souvent tout à la fois , les caresses & les réprimandes , les prieres & les menaces , les louanges & les reproches , suivant le tems & les circonstances. Comme la grace agit sur les cœurs de mille manieres , le Pasteur qui est le Ministre de la grace , & qui doit être l'image de J. C. , est obligé de donner à sa tendresse & à son zèle des mouvemens différens & des formes différentes , suivant les dispositions & les besoins de chacun. Faites-vous des progrès dans la vertu ? votre Pasteur doit vous suivre de l'œil & s'élever avec vous ; ouvrir à vos yeux les trésors de la sagesse & de la science cachés en J. C.

Retournez-vous en arrière ? il doit revenir sur ses pas & reculer , pour ainsi dire , avec vous ; entrer dans vos foiblesses , compatir à vos infirmités. Avec les ignorans & les foibles , il doit être comme une poule qui réchauffe les petits sous ses aîles. Avec les sages & les parfaits , il doit être un aigle qui vole au-dessus de ses petits pour leur apprendre à voler. Que fais-je enfin ? il est obligé de se montrer sous autant de formes qu'il y a de caractères différens dans la Paroisse. Chargé devant Dieu de toutes les âmes , il ne doit jamais les perdre de vue. Les unes s'égarerent , il faut les rappeler ; les autres sont perdues , il faut les chercher ; celles-ci sont foibles , il faut les fortifier ; celles-là sont malades , il faut travailler à leur guérison. Instruire les ignorans , reprendre les pécheurs , corriger les abus , crier au scandale : bon Dieu ! quel travail & quelle source d'inquiétudes , combien de mesures à garder ! que de précautions à prendre , d'esprits difficiles à ménager ! Ce qui est approuvé par les uns , est blâmé par les autres. Ce qui est un sujet d'édification pour les uns , devient un sujet de scandale pour les autres.

Lorsqu'il y a dans une Paroisse , ce qui n'arrive malheureusement que trop , des gens qui font profession publique de ne rien croire , qui blasphèment ouvertement contre la Religion , qui voudroient que tout le monde parlât & agît comme eux ; qui , par leurs discours & leur conduite , empoisonnent une partie du troupeau ; ah ! pauvre Pasteur , que je vous plains (si cependant on doit plaindre ceux qui souffrent pour J. C.) que de persécutions , que de mortifications , que d'avaries , si vous n'êtes pas un chien muet & un mercénaire ! ils vous haïront , ils vous détesteront , ils ne pourront ni vous voir ni vous souffrir. Plus vous serez irréprochables , plus vous leur de-

viendrez odieux ; votre douceur les aigra, votre patience les irritera , vos vertus feront leur supplice ; la docilité du peuple , les fruits de notre ministère les désoleront ; l'attachement que les gens de bien auront pour votre personne , les louanges de ceux qui vous rendront justice , les feront entrer dans une espece de fureur. Ce ne seront plus de brebis , mais des loups acharnés contre le Pasteur ; calomnier , noircir , mordre , déchirer , en tout tems & en toute occasion , à tout propos , à tout allant & à tout venant ; vous tendre des pièges ; vous creuser des précipices ; vous susciter des ennemis ; se mettre l'esprit à la torture pour trouver quelque moyen de vous mortifier & de vous nuire ; voilà quelle sera leur occupation. Mes chers Enfans , je ne parle ni pour vous , ni pour moi qui suis un trop grand pécheur pour avoir une telle part au calice de J. C. Mais combien de Pasteurs qui savent par expérience la vérité de ce que je dis , & qui se reconnoissent dans le portrait que je viens de faire. Ce qui les afflige , n'est pas d'être en butte à la haine des méchans ; le disciple n'est pas plus que le maître , & ils s'estiment bienheureux d'avoir quelque ressemblance avec J. C. Mais ce qui les afflige & leur flétrit le cœur , c'est l'aveuglement & l'endurcissement des ames qui leur sont d'autant plus cheres qu'elles paroissent plus désespérées , & pour le salut desquelles ils donneroient de bon cœur leur vie. La perte des ames , voilà , mes chers Paroissiens , la source intarissable des amertumes qui rendent notre fardeau si pesant & notre condition si dure.

II.
REFLEXION.

SI le Pasteur , après avoir prêché , catéchisé , confessé , visité les malades , administré les Sacremens , & rempli les fonctions extérieures de

son ministère , de retour chez lui , pouvoit avoir l'esprit tranquille ; ce ne seroit rien. Mais il n'y a pas de jour où sa pauvre ame ne soit flétrie par cette pensée : qui pourroit compter les péchés qui se commettent aujourd'hui dans ma Paroisse , & qui fait s'ils ne se commettent point par ma faute, & si je n'en répondrai pas devant Dieu ? C'est alors que son esprit se promene , pour ainsi dire , de famille en famille. Dans cette maison regnent les emportemens & la colere ; dans cette autre , l'avarice ; dans celle-ci , l'impureté ; dans celle-là , l'ivrognerie. Ici point de religion ; là on médit toute la journée. Un tel n'approche pas des Sacremens , point de confession , pas même à Pâques ; un autre au lieu de se corriger , semble devenir tous les jours plus méchant. Celui-ci ne paroît presque jamais à la Paroisse ; celui-là ne fait pas un mot de sa Religion. Celui-ci ne veut pas pardonner ; celui-là ne veut pas restituer. Enfin lorsqu'un Pasteur , seul dans sa chambre , ouvre le catalogue de ses Paroissiens , & les passe tous en revue , bon Jesus ! que de chagrins , que de soupirs , que de larmes ! Ces pensées cruelles viennent quelquefois l'assaillir pendant la nuit , troublent son sommeil , l'éveillent en sursaut , & lui déchirent les entrailles. C'est alors que répandant son cœur en votre présence , ô mon Dieu , il s'écrie tantôt avec le saint Roi David ! Hélas , *Ps. 57.* Seigneur , mes imperfections , mes foiblesses , mes iniquités ont été pour moi , depuis ma jeunesse , la source de mille peines , que ma tendre confiance en vos miséricordes ; a seule été capable d'adoucir ; mais depuis que vous m'avez élevé au gouvernement des ames , il semble que toutes leurs iniquités viennent se joindre aux miennes pour mettre le comble à ma confusion & à ma douleur ; je suis saisi d'effroi , mon esprit se trouble , & peu s'en faut que je ne tombe dans le dé-

9. *Reg. c. 19.* *despoir. Exaltatus autem, humiliatus sum & conturbatus.* Tantôt avec le Prophete Elie : Eh ! Seigneur, ôtez-moi de ce monde ; je n'ai ni plus de zèle, ni plus de force, ni plus de vertu, ni plus de succès que ceux qui m'ont précédé. La tristesse s'empare de mon ame ; je succombe sous le poids du fardeau, je ne suis rien, je ne suis propre à rien. *Tolle animam meam, non enim melior sum quam patres mei.* Quelquefois, il osera vous dire dans toute l'amertume de son cœur, comme Jérémie, Ah ! Seigneur, vous m'avez séduit, & j'ai été séduit. *Seduxisti me, Domine, & seductus sum, &c.* J'avois espéré que votre parole imprimerait la crainte de vos jugemens dans l'esprit du peuple à qui vous m'avez chargé de l'annoncer : & voilà que cette parole est devenue non-seulement inutile, mais un sujet d'opprobre & de dérision pour celui qui l'annonce. Falloit-il donc que je fusse dans le saint Ministère, pour passer mes jours dans l'humiliation & dans la douleur ? *Ut viderem laborem & dolorem, & consumerentur in confusione dies mei.* Telle est, mes chers Paroissiens, la position d'un Pasteur qui, pénétré de ses obligations, tremble nuit & jour pour le salut des ames, dont il fait bien qu'il doit rendre compte à celui qui a répandu son sang pour les racheter.

Chap. 20.

Chap. 34.

Mais nous sommes peut-être de ces Pasteurs dont il est parlé dans le Prophete Ezéchiël, qui se nourrissent du lait des brebis, & se couvrent de leur laine, sans s'inquiéter de ce que devient le troupeau. Peut-être que négligeant nos devoirs, du ire les remplissant que par maniere d'acquit, & seulement pour la forme, nous nous embarrassons fort peu du fruit que nos Paroissiens retirent ou ne retirent pas de notre ministère. Peut-être que nous n'avons ni zèle, ni amour, ni entrailles pour les brebis de J. C, & qu'il nous est par-

faitement égal qu'elles Te sauvent ou qu'elles périclent. Si cela est ainsi, malheur & malédiction sur nous; nous sommes doublement à plaindre. Premièrement parce qu'il y a des peines inséparables de notre état, communes aux bons & aux mauvais Pasteurs. L'amour de Dieu, le zèle pour le salut des amés, la tendresse d'un Pasteur pour ses ouailles, lui font entreprendre de bon cœur les travaux du saint Ministère, & supporter avec patience les peines qui y sont attachées. Mais ces peines conservent toute leur amertume, elles n'ont rien que de désagréable, & d'ennuyeux; elles sont insupportables pour celui qui n'aime ni J. C., ni son troupeau. Secondement, si nous sommes de mauvais Pasteurs, nous amassons sur nos têtes un trésor de colere qui éclatera au grand jour des vengeances; & au lieu des inquiétudes que donne le zèle, nous serons bourrelés par les remords de notre conscience, & nécessairement déchirés par cette pensée désespérante: toutes les ames dont je suis le Pasteur, & qui se damnent par ma faute, je les retrouverai un jour, & bientôt, dans les enfers où elles me maudiront, & où je les maudirai éternellement. Ainsi de quelque maniere qu'on envisage l'état des Pasteurs, on trouvera qu'il est bien différent de ce qu'il paroît être, lorsqu'on s'arrête à la superficie; & en examinant les choses de près, on sera forcé de convenir, qu'ils sont à plaindre de toute façon: à plaindre s'ils ont du zèle; infiniment plus à plaindre s'ils n'en ont point.

Mais enfin, ne trouvons-nous aucune consolation dans notre état? nous y trouvons, mes chers Paroissiens, celles que vous nous donnez; vous êtes les seuls, après Dieu, de qui nous puissions en attendre. Obéissez, dit S. Paul, & soyez soumis à vos Pasteurs, qui veillent pour le salut de vos ames, comme devant en rendre compte, *Hebr. c. 13.*

afin qu'ils le fassent avec joie & non en gémissant ; *ut cum gaudio hoc faciant & non gementes.* Ecoutez-les comme J. C , puisque c'est lui-même qui vous exhorte par leur bouche. Soyez leur soumis comme à J. C. dont ils sont l'image , & dont ils tiennent la place auprès de vous ; vivez avec piété en J. C. le pere & le Pontife de vos ames. C'est en vous conduisant de la sorte que vous rendrez notre fardeau moins pesant, que vous adoucirez nos peines ; nous les compterons pour rien , nous les oublierons , dès que vous ne les rendrez pas inutiles. Lorsque nous verrons que vous travaillerez à devenir des Saints , que vous prendrez J. C. pour votre maître & votre modele ; que vous formerez en vous par sa grace , l'image de ses vertus , en menant une vie conforme à la sienne ; alors nous ne nous souviendrons plus de nos douleurs ; comme une femme ne se souvient plus des siennes , lorsqu'elle a mis un enfant au monde. Vous serez notre joie , notre trésor , notre bonheur , notre gloire , & la douceur de notre vie ; notre joie sera parfaite dès que vous retirerez le fruit que vous devez retirer de notre ministere. Je finirai donc , mes chers Paroissiens , par les paroles du grand Apôtre aux Philippiens , dans la belle Epître qu'il leur écrivit. *Si qua ergo consolatio in Christo , si quod solatium charitatis , &c.* Si votre cœur est encore susceptible de quelque mouvement de charité , si vos entrailles peuvent encore être émues par quelque sentiment de compassion , si nous pouvons espérer de votre part quelque consolation en J. C ; prenez pitié de vos Pasteurs , ne les accablez pas ; ne rendez pas leur fardeau insupportable , ne les abreuvez pas de fiel , ne mettez pas le comble au malheur de leur vie , en rendant tous leurs travaux inutiles par votre indocilité , par vos murmures , par un esprit d'indépendance

C. 2.

& de révolte, qui est devenu malheureusement si commun, & qui est la source de tous les désordres qui nous affligent, de tous les scandales dont nous gémissons. Que J. C. le bon Pasteur, vous donne, mes chers Enfans, la douceur, la simplicité, la docilité, qui sont la marque de ses véritables brebis, afin que vous puissiez être un jour placés à sa droite, & reposer dans son sein pendant la bienheureuse éternité, qui est promise aux brebis fideles, & que je vous souhaite.

Ainsi soit-il.

